

# Histoire internationale de l'Europe et du monde

Séminaire  
de recherche  
2019-2020

16  
nov.

29  
février

25  
avril

16  
mai

En Sorbonne  
Esc. G, 1<sup>er</sup> étage ½  
Salle G 647

Diplomatie  
&  
Paix

IRCOM

S LETTRES  
SORBONNE  
UNIVERSITÉ

UMR 8596  
CENTRE ROLAND MOGNER  
CRM





14h30

**Charlotte de Castelnau L'Estoile** (Université de Paris)

*Le mariage des esclaves au Brésil : une histoire genrée*

15h15 Questions et échanges

15h30 Pause

15h45

**Guillaume Vial** (SFHOM)

*Mariages, distinction et captifs de case, révélateurs de la sociabilité signare au Sénégal (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*

16h30 Questions et échanges

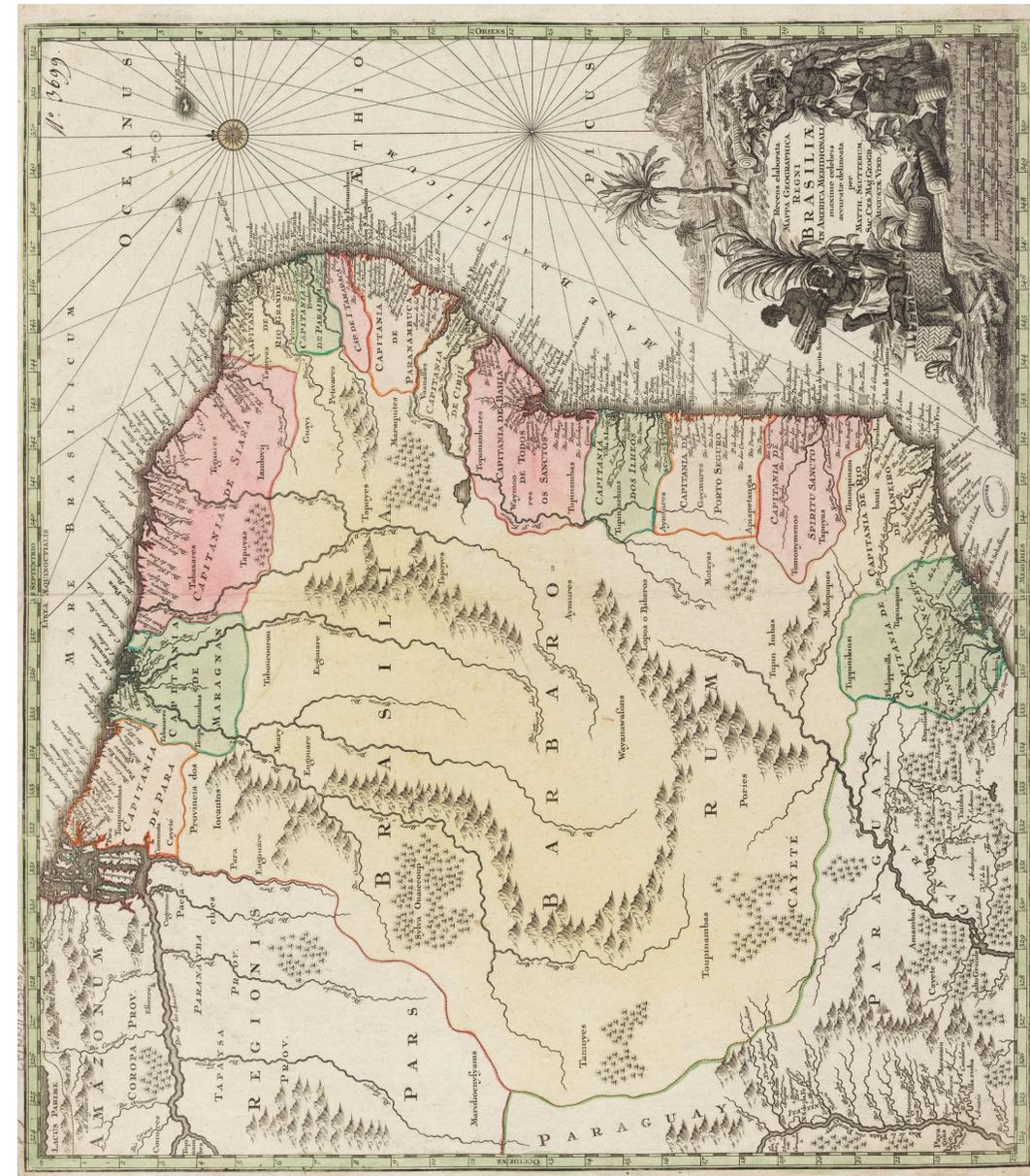
## Le mariage des esclaves au Brésil : une histoire genrée

Charlotte de Castelnau L'Estoile (Université de Paris)

Les sources de la pratique autour du mariage permettent de faire surgir les stratégies et même parfois les voix des femmes esclaves ou affranchies dans la société coloniale brésilienne au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Elles invitent à repenser la question de l'esclavage et de la diaspora africaine en terre brésilienne à partir du genre.



*Vue de Olinda (Brésil), par Frans Jansz Post, 1662 (Amsterdam, Rijksmuseum).*



*Recens elaborata mappa geographica Regni Brasiliae in America Meridionali, par Matthieu Seutter, géographe de l'Empereur à Augsbourg, 1<sup>re</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (Paris, Archives nationales).*

## Mariages, distinction et captifs de case, révélateurs de la sociabilité signare au Sénégal (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)

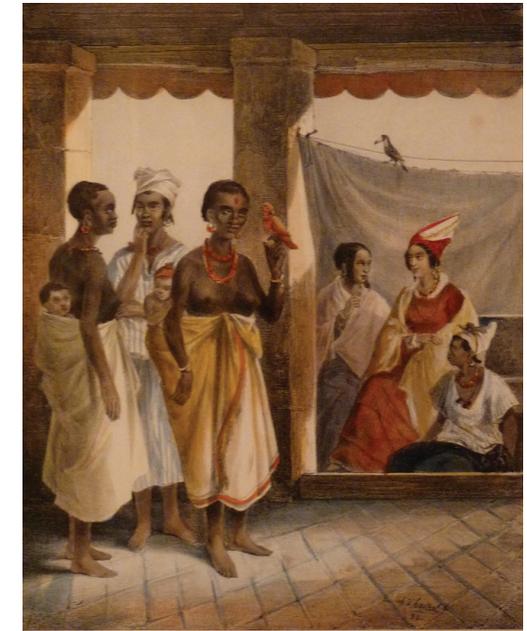
Guillaume Vial (SFHOM)

Dès le XV<sup>e</sup> siècle, le littoral de l'Afrique occidentale a été marqué par des manières variées de métissages culturels et biologiques, avec les fameux lançados, initiateurs d'un monde luso africain original, au milieu duquel des individualités féminines fortes – des senhoras ou donas – surent s'affirmer.

Héritières de certains traits culturels de ces senhoras, dont leur nom, les signares, groupe hiérarchisé de femmes noires et métisses, ont été, dans les comptoirs puis villes (pré-)coloniales de Gorée et de Saint-Louis du Sénégal, pour l'essentiel entre 1750 et 1850, actrices de leur destinée, en voyant s'affirmer, certes des individualités remarquables, mais surtout une sociabilité spécifique, féminine, matrilocale : les signares ont su s'imposer comme des intermédiaires culturelles et commerciales incontournables auprès d'Européens de passage.

La conquête coloniale, tardive, après plus de deux siècles de présence française ponctuelle sur la côte ouest africaine, et le développement de l'agriculture de traite arachidière, ont mis un terme, non à la communauté métisse du Sénégal, qui perdure encore de nos jours, mais à la sociabilité signare.

Notre propos s'attachera à mettre en évidence, grâce à une riche iconographie, certains des ressorts essentiels de cette sociabilité, la structuration du groupe des signares (le mbotaye), le mariage à la mode du pays, le costume « traditionnel », la présence des signares dans les comptoirs et dans la vie de ces comptoirs, le rôle ambigu, enfin, mais central des captifs et des captives de case, en n'oubliant pas d'historiciser ces objets d'étude et d'interroger ce qui revient à l'Europe et à l'Afrique dans l'identité mouvante et métisse des signares.



Carte de la Barbarie de la Nigritie et de La Guinée, par Guillaume Delisle, 1707  
(Washington, Library of Congress).

